



Norois

Environnement, aménagement, société

230 | 2014

Histoire de la géographie, mobilités étudiantes, circuits courts, maillage territorial, régénération urbaine, hydrographie

Théodore Lefebvre, un bon géographe pour Poitiers ?

Identités sociale, professionnelle et disciplinaire entre stratégies, rivalités et affinités dans la géographie française de l'entre-deux-guerres (1933-1934)

Théodore Lefebvre, a good geographer for Poitiers ? Social, professional and disciplinary identities between strategies, rivalries and affinities in the interwar French academic geography (1933-1934)

Nicolas Ginsburger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/4983>

DOI : 10.4000/norois.4983

ISBN : 978-2-7535-3509-1

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 7-19

ISBN : 978-2-7535-3464-3

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Nicolas Ginsburger, « Théodore Lefebvre, un bon géographe pour Poitiers ? », *Norois* [En ligne], 230 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/4983> ; DOI : 10.4000/norois.4983

Théodore Lefebvre, un bon géographe pour Poitiers ? Identités sociale, professionnelle et disciplinaire entre stratégies, rivalités et affinités dans la géographie française de l'entre-deux-guerres (1933-1934)

*Théodore Lefebvre, a Good Geographer for Poitiers?
Social, Professional and Disciplinary Identities between Strategies,
Rivalries and Affinities in the Interwar French Academic Geography (1933-1934)*

Nicolas GINSBURGER

Docteur en histoire contemporaine (2010), Professeur au lycée Albert-Schweitzer du Raincy (93), Chercheur associé – Équipe E.H.GO (Géographie-Cités UMR 8504 – CNRS Paris) – adresse personnelle : 56 avenue Philippe-Auguste 75011 PARIS (nicolas.ginsburger@wanadoo.fr)

Résumé : En 1933, Théodore Lefebvre soutint à la Sorbonne une thèse de géographie humaine sur les Pyrénées basques. Quelques mois plus tard, il fut nommé maître de conférences à l'université de Poitiers, où il resta dix ans. Pourtant il n'était pas le seul candidat, pas même le meilleur, et sa thèse fut rapidement critiquée, mais l'appui d'universitaires influents comme Albert Demangeon ou Lucien Febvre l'ont fait choisir au détriment de Pierre Deffontaines, André Meynier et Roger Dion, favori d'Emmanuel De Martonne. Cette étude a pour objectif de suivre les logiques académiques et sociales expliquant cette nomination et les identités professionnelles qui se sont exprimées à cette occasion, dans le cadre d'une description des multiples tensions dans la géographie universitaire française dans l'entre-deux-guerres, entre Ecoles de Paris et de Grenoble, géographies physique et humaine, chrétiens et anticléricaux, enfin historiens et géographes.

Abstract: In 1933, Théodore Lefebvre defended his doctoral thesis in human geography on the Basque Pyrenees in the Sorbonne University. A few months later, he was appointed assistant professor at the University of Poitiers. He spent 10 years there and organized a modern curriculum in geography. However, he was not the only candidate, not even the best, and his doctorate was soon criticized, but he was supported by influential scholars, such as Albert Demangeon or Lucien Febvre and was chosen over Pierre Deffontaines, André Meynier or Roger Dion who was Emmanuel De Martonne's favourite candidate. This paper aims at describing the academic and social logics of this appointment and the professional identities which arose on that occasion, while explaining the tensions in the French university geography during the interwar period, between the Paris and Grenoble Schools of geography, human and physical geographies, Catholicism and anticlericalism, historians and geographers.

Mots clés : Lefebvre – Poitiers – géographie universitaire – identités sociales et professionnelles – De Martonne, Deffontaines

Keywords: Lefebvre – Poitiers, academic geography – social and professional identities – De Martonne – Deffontaines

INTRODUCTION

Le 1^{er} juillet 1933, Théodore Lefebvre (1889-1943), professeur agrégé au lycée Charlemagne de Paris, soutenait sa thèse de doctorat ès lettres en Sorbonne (Lefebvre, 1933). Son jury, présidé par Emmanuel De Martonne (1873-1955), professeur à la Faculté des lettres de Paris depuis 1909, et composé notamment de son directeur de thèse, Albert Demangeon (1872-1940), lui aussi professeur à Paris depuis 1911, lui décerna la mention « Très honorable », à l'unanimité. Pourtant, deux jours après la soutenance, De Martonne écrivait à Jacques Cavalier (1869-1937), Directeur de l'Enseignement Supérieur depuis 1926 :

« La nomination de Dion [à l'université de Poitiers] serait préférable [à celle de Lefebvre]. [...] La lecture du Rapport sur la soutenance de Lefebvre justifiera je pense ces indications. Je regrette de devoir lui préférer Dion, car il m'est très sympathique¹. »

Que De Martonne, « chef d'orchestre » de l'Ecole française de géographie depuis la mort de son maître et beau-père Paul Vidal de la Blache (1845-1918) (Hallair, 2007), soit ici directement consulté pour le choix d'un nouveau maître de conférences faisait partie des mœurs universitaires de l'époque, extrêmement centralisées, où le ministère parisien décidait seul de l'attribution des postes². Cependant les raisons de sa préférence pour le jeune Roger Dion (1896-1981) sont moins évidentes, de même que le résultat final, auquel Lefebvre réagit de la façon suivante :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'arrêté ministériel qui me nomme maître de conférences [à] Poitiers. Je l'ai reçu mardi, suis parti le lendemain même pour Poitiers où j'ai déjà donné deux heures d'enseignement hier après-midi et deux autres ce matin même. Je ne veux pas laisser se passer mon premier instant de répit sans vous dire toute ma reconnaissance pour la bienveillance si active dont vous venez de faire preuve à mon égard³. »

1. AN, lettre du 3 juillet 1933.

2. Le fait n'est pas étonnant, du fait des rapports hiérarchiques entre les deux hommes et de la nature du problème (un poste de géographie). Ils se connaissent par ailleurs sans doute personnellement (ils se tutoient) : normaliens (Cavalier en 1888, De Martonne en 1892), ils avaient tous deux été professeurs à l'université de Rennes (De Martonne entre 1899 et 1905, Cavalier, professeur de chimie, entre 1903 et 1909) (DBF, 1956).

3. AN, lettre de Lefebvre à Cavalier, 7 décembre 1933.

La carrière de Lefebvre dans l'enseignement supérieur s'est donc jouée dans la deuxième moitié de l'année 1933. Comment ? Qui a choisi ? Était-ce le meilleur ? Pourquoi lui ? Géographe certes connu par ses collègues des années 1930, mais considéré comme un simple disciple de Demangeon, achevant difficilement sa thèse de doctorat et relégué dans l'enseignement secondaire, sa mort précoce (1943) dans la répression nazie contre les résistants français dont il faisait partie a certes aurolé son nom d'une gloire posthume (Perrier, 1947), mais l'a fait ensuite largement négliger par l'histoire « classique » de la discipline. « Sans-grade » parmi d'autres de la géographie française (Robic, 1999), mineur, peu novateur et éphémère, presque absent de la mémoire nationale, plus important au niveau local⁴, mais récemment redécouvert (Soumas, 2013 ; Ginsburger, 2010 et 2014), il a été, en 1933 précisément, au centre de logiques multiples, de rivalités et de stratégies tant disciplinaires que sociales et politiques, au cœur de la géographie vidalienne, n'ayant pas grand-chose à voir avec sa valeur scientifique intrinsèque, par ailleurs discutée. En fait, sa nomination relativement surprenante⁵ a certes été décidée sur la base de son « chef d'œuvre », mais surtout à l'issue d'intrigues académiques, feutrées et cachées mais ayant laissé des traces archivistiques⁶, montrant pour une fois très clairement à la fois les processus à l'œuvre pour la nomination d'un maître de conférences dans la « République des universitaires » (Charle, 1994), et les fractures du champ de la géographie française dans l'entre-deux-guerres, en particulier la place réelle des professeurs parisiens, et leurs limites.

Ce n'est pas la première fois que la question d'une thèse, « sommet de l'édifice de la recherche » (Robic, 2006, 26), suivie d'une nomination rapide sur une chaire académique, est étudiée dans l'historiographie de la géographie française dite « classique » (Claval, 1996) : les cas d'Augustin Bernard (1865-1947) en 1895 (Nordman, 2008), de Demangeon en 1905 (Wolff, 2005) ou de Raoul Blanchard (1877-1965) en 1906 (Blanchard, 1963, 75-76) sont ainsi

4. La bibliothèque du département de géographie de l'université de Poitiers porte son nom aujourd'hui encore.

5. Avant 1933, Lefebvre n'a absolument aucun lien avec le Poitou, ni personnel, ni professionnel.

6. En particulier le dossier administratif de Lefebvre, particulièrement riche (AN).

bien connus⁷. D'une manière générale, ce rite de passage de la communauté universitaire a fait l'objet de plusieurs études récentes (Bourdieu, 1984 ; Noiriél, 1991 ; Godechot, Mariot, 2004), tandis que le processus de nomination a également attiré l'attention, pour certains sociologues et historiens (Mucchielli, 1999 ; Buzzi, 2002) ou pour les géographes coloniaux (Deprest, 2009). Si, à chaque fois, ces moments clés de la vie académique révèlent les failles de l'institution et du groupe socio-professionnel des professeurs, l'exemple que nous allons développer montre également l'état de la discipline géographique au début des années 1930, en particulier certaines interrogations et débats fondamentaux sur sa propre identité : qu'est-ce qu'un « bon » géographe universitaire ? Quelqu'un qui fait « bien » de la géographie, ou qui pratique une « bonne » géographie, c'est-à-dire une géographie légitime ? Selon quels critères ? Enfin, suffit-il de répondre à ces normes pour être un « bon » candidat à l'enseignement supérieur, et pour être effectivement désigné à un poste ? De fait, nous allons le voir, Lefebvre était certes un géographe globalement conforme aux attentes de la discipline de son temps, mais ni ses qualités personnelles, ni ses travaux n'auraient été suffisants pour le faire nommer à une chaire académique, convoitée par des concurrents bien mieux placés, si d'autres logiques n'avaient joué en sa faveur. Pour expliquer cette situation, ouvrons le dossier de cette nomination, entrons dans la « boîte noire » (Pestre, 2006) du « cas Lefebvre », tel qu'il a mobilisé les acteurs du champ géographique et universitaire en 1933-1934, amenant ce spécimen typique d'« homo geographicus » (Broc, 1993) de la thèse à la chaire, de Paris à Poitiers.

UNE BONNE THÈSE ? LOUANGES, CRITIQUES ET AFFRONTEMENTS DES ÉCOLES

Évaluer Lefebvre : une question de points de vue

Le résultat des recherches et de l'écriture de Lefebvre, commencées dès sa démobilisation de 1918 (Ginsburger, 2010), péniblement menées

depuis, pendant 15 ans (Ginsburger, 2014), est un ouvrage volumineux de 777 pages, 152 figures et 34 planches, édité dans l'année par la maison d'édition historique et traditionnelle de la géographie française, Armand Colin, seul livre que l'auteur ait jamais publié (Lefebvre, 1933). Son objet est classiquement régional avec inflexion thématique, *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*, c'est-à-dire la partie des Pyrénées entre le Pic d'Anie et Bilbao, une partie du pays basque français et espagnol donc, décrit selon ses caractéristiques physiques dans une première longue partie, puis selon les modes de vie de sa population, dans une approche de géographie agraire (Plet, 2003). Qu'ont pensé ses collègues de cette œuvre, par ailleurs très typique des études de l'école vidalienne dans la première moitié du xx^e siècle, dominées par un paradigme régional largement accepté ? Elle fut lue et commentée, mais différemment selon les spécialistes, sur fond d'affrontement entre les deux écoles de géographie dominantes de l'époque, celle de Paris et celle de Grenoble (Broc, 2001).

Pour le comprendre, étudions quelques textes. Logiquement, Demangeon publie rapidement un long compte-rendu dans les *Annales de géographie* (Demangeon, 1934), précédé cependant par le rapport du jury, non publié et rédigé sans doute largement par De Martonne⁸. Au même moment paraissent les commentaires des spécialistes grenoblois des montagnes et de la France méridionale, d'un côté Philippe Arbos (1882-1956), professeur à Clermont-Ferrand depuis 1919, dans la *Revue de géographie alpine* (RGA) (Arbos, 1934)⁹, de l'autre Daniel Faucher (1882-1970) et Henri Cavaillès (1870-1951) dans la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* (RGP) (Faucher, 1934). Aucun de ces articles de 1934 n'a eu d'influence directe dans la nomination de Lefebvre à Poitiers : seul le rapport de thèse était alors disponible, bien que confidentiel. Pourtant, ces textes relativement longs (de 5 à 11 pages) donnent des indications sur le positionnement du géographe dans son champ disciplinaire. Ils ont en commun d'être rédigés par des « mandarins », des spécialistes confirmés et installés, prescripteurs de normes concernant l'écriture et les études de leur

7. Blanchard fut ensuite nommé maître de conférences à Grenoble, Bernard à l'École Supérieure des Lettres d'Alger (Deprest, 2009) et Demangeon à l'université de Lille (Wolff, 2005).

8. AN, rapport du jury sur la soutenance de thèse de Lefebvre, 1^{er} juillet 1933.

9. Ce n'est pas Blanchard qui prend la plume, ce qu'on peut expliquer par deux hypothèses : le « sanctuaire alpin », son domaine scientifique réservé, n'est pas ici concerné, et un professeur de sa stature ne critique pas la thèse d'un élève, même de ses rivaux.

science. Ils concernent un ouvrage publié, au statut hybride, à la fois l'œuvre d'un étudiant (avancé) et la contribution d'un nouveau « maître » de la discipline, reconnu par l'institution universitaire. Ils s'adressent enfin autant à l'auteur qu'à ses futurs lecteurs, mais aussi, plus ou moins directement, à leurs pairs : leurs remarques, positives ou négatives, n'ont pas pour objectif de modifier le texte, ni même de favoriser ou d'empêcher la carrière de Lefebvre, déjà nommé à Poitiers, mais d'évaluer la valeur scientifique de l'ouvrage, partant celle de son auteur, considéré non seulement comme porteur de qualités scientifiques singulières mais aussi représentatif d'une certaine façon d'envisager un objet géographique, d'une méthode inspirée par des options épistémologiques déterminées, celles de Demangeon. Ainsi, louer ou critiquer le tout récent maître de conférences poitevin, c'est aussi parler de son maître, de ses collègues de l'école parisienne de géographie humaine ou physique, et de leurs opposants de l'école de Grenoble. Dans cette optique, malgré l'ambivalence intrinsèque au genre du « compte-rendu critique de lecture », à la fois outil de communication et de débat scientifique et arme de controverse dans le champ disciplinaire, étudions l'appréciation par ces auteurs des points forts et faibles de la thèse de Lefebvre.

Informations, illustrations et explications : une thèse minutieuse, mais touffue

Parmi les qualités reconnues à l'ouvrage, Demangeon insiste d'abord sur sa richesse :

« Voici un nouveau livre qui va prendre son rang, l'un des meilleurs, parmi les monographies géographiques de l'école française. [...] Il se recommande par la solidité et la profondeur des recherches, par la masse des matériaux mis en œuvre, par l'ampleur des enquêtes personnelles. Les documents utilisés proviennent de longues séances faites dans les bibliothèques et les archives de France et d'Espagne. Les observations personnelles résultent de voyages nombreux qui ont mis l'auteur au contact direct de la nature et des hommes. La description de la vie rurale se fait remarquer par une véritable richesse d'analyses locales et de tableaux concrets qui eussent

été impossibles si Mr. Lefebvre n'avait pas parcouru en détail tout ce pays de montagne. [...] En lisant ce gros livre, on se plaît à reconnaître la haute valeur du travail, la richesse de la documentation, la solidité de la méthode, le sentiment des choses rurales, la couleur des descriptions. » (Demangeon, 1934, p. 193-194)

Derrière le ton globalement très positif qu'adopte d'emblée le professeur parisien, transparaît l'objectif de donner l'image d'une Ecole de Paris unie derrière Lefebvre, partant, d'une « école française » unanime à trouver en lui un de ses praticiens les plus exemplaires. L'accent est mis sur sa méthode et son travail consciencieux, sur son ampleur, sa sensibilité, son style même, et sur tous les aspects liés à la géographie humaine et économique, en particulier en matière d'habitat rural, un des centres d'intérêt habituels de Demangeon (Wolff, 2006). La recherche documentaire et le travail de terrain sont particulièrement soulignés, comme le rapport de thèse le reconnaissait également : « Il y a là des analyses très nourries, très fouillées, très personnelles, riches d'une documentation presque surabondante, puisée à la fois dans les archives et statistiques, dans l'observation sur le terrain et les enquêtes orales auprès de toutes les classes de la société dans chacune des régions. » Demangeon insiste particulièrement sur l'originalité des illustrations : « L'auteur use de ce mode d'expression avec talent et intelligence. Il a composé et dessiné de sa main une trentaine de cartes dont on peut dire qu'elles constituent un élément capital de la démonstration » (Demangeon, 1934, p. 194). La cartographie thématique est donc ici valorisée, qualité que le rapport de thèse relevait déjà en 1933 :

« [La thèse] se recommande par la richesse, la valeur, la fécondité de l'illustration : nombreuses photographies et croquis de paysages schématiques pris par l'auteur, vues et plans de maisons, levés par lui, surtout un grand nombre de cartes soit dans le texte, soit en planches hors texte (dont une très belle carte du tapis végétal en couleurs). Ces cartes forment un véritable Atlas. Elles illustrent la répartition géographique de tous les phénomènes avec une abondance de détails, une ingéniosité, une habileté de tous points remarquables. L'auteur a très justement vu dans leur établissement un moyen de recherche,

une méthode de comparaison, d'où il a tiré des résultats heureux. »

Cartes, croquis, photographies sont donc bien mobilisés, au service de la démonstration. Pyrénéen d'origine, lui-même auteur d'une thèse sur la vie pastorale dans les Alpes françaises (1922), Arbos en fait lui aussi l'éloge :

« Livre dont la substance s'accroît encore et s'étoffe du fait que la description et l'explication des phénomènes s'accompagne presque toujours de leur représentation cartographique. [...] L'impression de solidité que donne le texte [...] ne tient pas seulement à l'abondance de la documentation bibliographique, mais encore et peut-être plus à la connaissance personnelle, directe, intime que l'auteur a prise de sa contrée au cours de fréquents et longs voyages et séjours. On le sent à l'aisance avec laquelle il se meut au milieu de la profusion de détails et de la multiplicité des divisions régionales, où le profane cherche parfois sa route. » (Arbos, 1934, p. 560)

La qualité de l'information, donc, et le rapport personnel, presque émotionnel, à la région étudiée, parcourue notamment alors qu'il était professeur de lycée à Pau et à Bordeaux, sont autant de points forts également évoqués par Faucher, avec cependant quelques réserves :

« Partout le contact direct avec la réalité s'entrevoit et les nombreuses photographies, les excellents dessins de l'auteur en sont le très éloquent témoignage. [...] On peut lui reprocher quelque abondance à cet égard ou quelque excès de précision : on y découvre une foi dans la documentation statistique que beaucoup ont perdue, placés en face de semblables problèmes, Mais enfin tout est ici minutieux, tout s'efforce d'y être précis... »

L'ouvrage reçoit ainsi son lot de critiques. Le rapport de soutenance s'autorise ainsi à contester, après l'avoir louée, l'utilisation de la cartographie :

« Peut-être [le candidat] s'est-il laissé entraîner un peu loin par une sorte d'ivresse de cartographie, jusqu'à voir dans la carte un but au lieu d'un moyen d'expression, une image directe de la réalité au lieu d'un schéma... [...] L'étude du climat, très poussée dans l'analyse de ses éléments, offre un exemple de la duperie de la carte, avec l'utili-

sation des isothermes pour décrire le régime thermique sans tenir compte de l'altitude. »

Demangeon reprend partiellement la critique, en l'atténuant : « L'abondance de la cartographie est telle qu'elle laisse parfois l'impression de pléthore. Mais il est juste de dire que Mr. Lefebvre est le seul, parmi les auteurs d'ouvrages analogues, à mériter cet honorable reproche » (Demangeon, 1934, p. 194). Faut-il voir dans la critique de la carte climatique la voix de De Martonne, spécialiste de géographie physique et de méthodologie de cartographie thématique (Palsky, 2001) ? Sans doute. Cependant c'est surtout l'exposition de la démonstration de la thèse qui pose problème. Ainsi, on lit dans le rapport : « L'auteur a le goût de la clarté, de la netteté, du schéma, de la classification. Habitudes de pédagogue peut-être ; à certains égards, de savant collectionneur. » Lefebvre, simple professeur de lycée, ne parvenant pas à dépasser une description trop analytique pour atteindre une analyse synthétique ? La même remarque imprègne la conclusion du texte :

« Les réserves faites sur certaines conséquences fâcheuses des habitudes d'esprit de M. Lefebvre n'empêchent pas que [...] sa thèse principale donne une impression très favorable ; on apprécie le labeur passionné, l'amour de la précision, la virtuosité cartographique (si rare...) [...], parfois même (trop rarement) des aperçus synthétiques et des descriptions vivantes. A la soutenance, on a goûté particulièrement l'exposé du sujet, d'un accent personnel, coloré, persuasif qui indique des qualités de professeur. »

Lefebvre est ainsi explicitement renvoyé à ses tics d'enseignant laborieux, à l'oral comme à l'écrit (Ginsburger, 2014). Cependant, pour Demangeon, ceci fait partie des qualités de son « poulain » : « S'il y a parfois excès de détails et pléthore de subdivisions, on ne peut que louer l'esprit laborieux et personnel qui domine le sujet et anime le livre » (Demangeon, 1934, 196). Faucher l'affirme également : « Il faut rendre hommage à la conscience et au labeur de M. Lefebvre. Même lorsqu'on ne lui apporte pas toute notre adhésion, on doit s'incliner devant le souci qu'il a pris de documenter avec précision, de classer, d'expliquer. Même l'excès impose le respect, et de tels livres sur une matière si neuve sont de ceux qui honorent leurs auteurs. »

(Faucher, 1934, p. 342). L'ouvrage de Lefebvre est donc d'abord et avant tout une mine d'informations sur la région étudiée, signe d'un travail minutieux et se voulant exhaustif, mais aussi d'une certaine lourdeur documentaire et d'une absence de choix, voire d'un manque de hauteur qui gêne la plupart des lecteurs.

Plan, géographie physique et bibliographie : l'œuvre d'un géographe maladroit ?

Malgré ses qualités, l'ouvrage de Lefebvre ne satisfait en effet pas complètement ses pairs. Ainsi, à la lecture comme à la soutenance, la thèse n'a pas totalement convaincu le jury :

« Le résultat [de la classification] peut être bon si ces tendances ne sont pas trop poussées. Le danger apparaît dans les affirmations tranchantes auxquelles manquent les preuves, dans les divisions en types, sous-types, eux-mêmes subdivisés encore, qui fatiguent et finissent par brouiller les idées.

Ces inconvénients sont particulièrement évidents dans le chapitre sur le Relief du sol, où la prédominance des formes d'érosion sur le versant Nord, la présence exclusive des formes structurales sur le versant Sud, la distinction de formes cycliques étagées jusqu'à 1 800 m, l'assimilation de ces formes de formes structurales supposées de même âge sont présentées de façon qui surprennent et laissent le lecteur sceptique. [...] Se manifestent les inconvénients d'une tendance à la schématisation et à une analyse qui divise et subdivise soit les phénomènes, soit les régions. L'auteur plaide la nécessité de tenir compte de toutes les nuances ; mais la majorité du jury garde l'impression d'un morcellement excessif, parfois déconcertant. »

Demangeon reprend ce reproche, mais d'une façon différente :

« Ce plan systématique a des inconvénients. Il a le tort de trop isoler les modes de vie pastoraux et les modes de vie agricoles, qui, en réalité, dans chaque village et souvent dans chaque exploitation, s'unissent et se soutiennent l'un l'autre ; il est artificiel et théorique de les séparer pour les

décrire, alors que, dans l'économie vivante, ils se trouvent étroitement associés. Enfin ce plan satisfait l'esprit, mais à une condition : c'est de ne pas laisser apparaître dans chacun des grands cadres une trop grande diversité de divisions et de subdivisions régionales, ce qui quadruple le morcellement : or c'est bien là le défaut où tombe quelquefois Mr. Lefebvre, et qui ne contribue pas à alléger et à aérer certains chapitres. » (Demangeon, 1934, p. 194)

Le rapport prend un exemple de géographie physique, Demangeon un cas de géographie humaine, sur lequel il reproche à son élève de négliger le caractère dynamique et systémique. Si cette remarque est sans doute justifiée, elle est plus généreuse et plus intéressante pour Lefebvre : elle se concentre en effet sur le cœur de l'ouvrage, les modes de vie. Il faut sans doute voir la main de De Martonne dans l'insistance sur la partie de l'ouvrage consacrée aux conditions naturelles, et sur une critique systématiquement concentrée sur cet aspect dont Lefebvre n'est certes pas spécialiste, mais qu'il devait, dans un plan typique de monographie régionale, placer en ouverture de l'ouvrage et développer sur près d'un quart du total. En 1929, le professeur de Bordeaux Pierre Camena d'Almeida (1865-1943) insistait déjà sur les affinités discutables entre Lefebvre et la géographie physique, notamment à partir d'une de ses publications précédentes (Lefebvre, 1926) :

« Nous devons à la vérité de dire [qu'il] a soulevé, paraît-il, d'assez sérieuses objections de la part des géologues. [...] N'oublions pas que la thèse de M. Lefebvre sera avant tout une étude de géographie humaine, ce qui ne veut pas dire qu'il traite à la légère les parties plus spécialement physiques de son sujet¹⁰. »

Si la géographie physique n'est pas évoquée en tant que telle par Arbos, pour qui « l'analyse [du milieu] n'est qu'une introduction à la description des modes de vie, but principal du travail de M. Lefebvre », Faucher, en revanche, ne se prive pas de commenter :

« L'Auteur est préoccupé de décomposer le territoire en "surfaces", en "niveaux", en "formes structurales", en « formes d'érosion », préoccupé

10. AN, rapport de Camena sur l'état d'avancement de la thèse de Lefebvre, 16 mars 1929.

de dater géologiquement les phases de l'évolution morphologique. Il veut expliquer le paysage [...] mais lui, il se propose une étude de géographie humaine, le titre de son livre c'est : *Les Modes de vie...* Est-ce que cela n'oblige pas notre science morphologique à une certaine discrétion, ou mieux, à une certaine orientation ? Ne conviendrait-il pas en un tel cas de faire une recherche des éléments qui ont pu influencer (positivement, négativement) la vie humaine et ses manifestations de caractère géographique, à l'exclusion de toute autre préoccupation, quelqu'en puisse être, par ailleurs, le caractère scientifique incontestable ? Je ne veux pas, bien entendu, discuter, à propos du seul livre de M. Lefebvre, de certaines tendances : s'agissant de géographie humaine, je les crois excessives, sinon dangereuses. » (Faucher, 1934, p. 340-341)

Faucher renvoie donc Lefebvre à son sujet, tout en suivant la stratégie ironique de Blanchard pour décrédibiliser l'interprétation géomorphologique de De Martonne, en termes de cycles d'érosion daviens (Giusti, 2004) et de strict déterminisme environnemental. Mais la partie de géographie humaine est également un peu malmenée par les géographes du Sud. Cavaillès est souvent d'accord avec l'auteur, parfois critique, mais plus nuancé que Faucher :

« Toute cette étude [sur l'habitat rural et l'habitation], serrée, ingénieuse, souvent neuve, est une des pièces maîtresses du livre. Et très certainement, elle restera. Me sera-t-il permis de la trouver un peu trop affirmative dans ses interprétations ? » (Faucher, 1934, p. 346).

Cavaillès reproche ainsi par exemple à Lefebvre d'avoir « fait trop bon marché de la frontière politique », et d'avoir négligé le poids de la culture basque dans la région. Arbos introduit quant à lui une nuance sur la notion de « mode de vie » :

« Excès de richesses à la vérité, mais qui fait ressortir ce qui paraîtra à beaucoup une lacune de l'ouvrage : l'absence d'étude régionale consacrée aux villes ; [...] le "mode de vie" urbain est pourtant, lui aussi, une réalité géographique... »

Attaque donc contre la géographie humaine parisienne, celle de Demangeon, trop rurale, à l'inverse d'une géographie grenobloise qui, dès avant 1914,

avait commencé, derrière Blanchard, à écrire sur le phénomène urbain. Mais il ajoute :

« Cette remarque n'enlève d'ailleurs rien à la valeur d'ensemble de l'œuvre de M. Lefebvre. La découverte géographique des Pyrénées, commencée après celle des Alpes, marche bon train. En attendant les thèses que nous réserve pour bientôt l'Institut de Géographie de Toulouse, celle de M. Lefebvre y apporte une excellente contribution qui vient heureusement s'ajouter [...] à la belle série d'articles déjà publiés par la *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*. » (Arbos, 1934, p. 560)

C'est ici une question de légitimité. Natif du Nord, installé pendant près de 10 ans dans le Sud-Ouest, par les hasards de sa carrière en lycée (Ginsburger, 2014), Lefebvre est l'un des seuls « Parisiens » à s'être spécialisé sur la France du Sud, mais pas le seul spécialiste français des Pyrénées. Maximilien Sorre (1880-1962) (Sorre, 1913)¹¹ et Cavaillès (Cavaillès, 1931) y avaient consacré leurs thèses. A partir de 1926, avec l'arrivée de Faucher à Toulouse¹², l'École de Blanchard avait étendu son « domaine réservé » à l'ensemble des montagnes de la partie méridionale du pays. La fondation de la *RGP* en 1930, sur le modèle de la *RGA*, témoigne de cette volonté, ainsi que de son orientation résolue « en géographie rurale – ou plutôt agraire dans les termes d'alors » (Robic, 2011, p. 204). Cette situation est la source d'une remarque acerbe :

« Fâcheusement incomplète, [...] [la bibliographie] s'arrête en 1928. [...] J'ai quelques scrupules à noter que la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* n'est pas mentionnée. [...] Je ne veux pas insister sur ces lacunes de la documentation de M. Lefebvre. Elles ont visiblement pesé sur la rédaction de quelques passages de son livre ; elles s'expliquent sans doute par le fait que son ouvrage était rédigé ou prêt à l'être en 1928 ; il est peut-être difficile de demander à un auteur en plein travail d'élaboration de tenir à jour sa documentation... » (Faucher, 1934, p. 340)

11. Il publie d'ailleurs une synthèse en 1933, sans citer Lefebvre (ce qui est normal, vue la date de publication) (Sorre, 1933), au contraire de Jules Blache (1893-1970) l'année suivante (Blache, 1934 ; Sgard, 2001, 110).

12. Sa thèse, sous la direction de Blanchard, était consacrée à la moyenne vallée du Rhône.

Cependant, cette note de susceptibilité bibliographique est suivie par une reconnaissance du travail de terrain effectué dans le cadre de la thèse : « Lefebvre nous offre [...] le résultat de plusieurs années de recherches minutieuses qui ne furent pas seulement dans les livres ; et c'est son excuse d'en avoir oublié quelques-uns. » Finalement, ces comptes-rendus sont plutôt équilibrés entre les deux courants, soulignant conjointement qualités et défauts de l'ouvrage, avec parfois des divergences d'interprétation et des critiques plus fortes.

LA NOMINATION DE 1933 : UN CHOIX DIFFICILE ?

Rentrer dans l'enseignement supérieur, une situation bloquée ?

À l'été 1933 se pose la question de la promotion universitaire du nouveau docteur. En fait, dès 1929, son inscription sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur¹³ fait débat, alors que sa thèse n'est pas encore achevée. Lefebvre écrit ainsi à Camena :

« J'ai montré à Monsieur Demangeon les chapitres qui sont complètement rédigés. Après en avoir pris connaissance, il m'a spontanément proposé de solliciter mon inscription sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur. Je viens donc m'entendre avec vous. Vous devez, si je ne me trompe, rédiger un rapport sur l'état d'avancement de ma thèse. [...] Comme je ne sais ce que l'avenir me réserve, je vais demander mon inscription sur la liste des professeurs destinés aux lycées de Paris¹⁴. »

Camena est donc chargé d'évaluer Lefebvre : il précise et commente ses publications, sa carrière, l'état d'avancement de sa thèse, et termine de façon... défavorable :

« Une question se pose : si notre Comité, en présence d'un trop petit nombre de spécialistes pour des emplois à occuper, a pu inscrire sur ses listes des aspirants dont les thèses n'étaient pas achevées, ne serait-il pas prudent, lorsque le recrutement à venir est plus assuré, d'attendre,

pour prendre une décision définitive, sinon la soutenance elle-même de la thèse, du moins le rapport concluant à l'impression ? Si, comme tout le fait espérer, l'achèvement du manuscrit n'est plus qu'une question de mois, le moment ne serait plus très éloigné où, mieux informé sur la valeur du travail terminé, nous pourrions conclure en pleine connaissance de cause. Mais dès à présent, l'activité scientifique de M. Lefebvre, après la dépression de cinq années de guerre, mérite toute notre sympathie, et si les réserves que je viens de formuler doivent retarder son inscription, il me paraît nécessaire qu'il soit informé de la différence qui sépare un ajournement d'une éviction¹⁵. »

Cet extrait témoigne bien de la situation de la géographie française à la fin des années 1920, moins marquée par un creux générationnel pour cause de Grande Guerre que par un encombrement, un blocage au niveau des postes, une saturation ne permettant pas de fournir à tous les docteurs un poste universitaire, ou bien tardivement (Broc, 1993) : c'est que s'accumulent mécaniquement et sont en concurrence, pendant cette période des années 1920, ceux qui n'ont pas pu avancer pour cause de mobilisation, et se rattrapent après le conflit (c'est le cas de Lefebvre) et ceux qui, réformés ou trop jeunes pour avoir combattu, ont fait leur thèse dans les délais normaux. Lefebvre en est tout à fait conscient : « Il y a des moments où je me demande si j'entrerais jamais dans l'enseignement supérieur, tant les voies d'accès m'en paraissent difficiles. Enfin, vivons d'espoir¹⁶. » Il est pourtant bien inscrit sur la liste d'aptitude dès 1929, mais n'obtient aucun poste, même provisoire, jusqu'en 1933.

Une maîtrise de conférences, bien rare et précieux, se libère à propos : celle, relativement récente et à l'époque peu prestigieuse, de la faculté des lettres de l'université de Poitiers, en remplacement de Charles Robequain (1897-1963), nommé à Rennes (Ginsburger, 2014). La campagne pour la nomination d'un nouveau titulaire, à l'automne 1933, est marquée par la candidature de Lefebvre, qui adresse une demande directe à Cavalier, mais la décision dépend en fait d'autres facteurs, académiques ou idéologiques, de stratégies universitaires

13. Il s'agit d'une procédure un peu différente de la qualification actuelle par le CNU, car pouvant s'effectuer avant la soutenance effective de la thèse, avec cependant l'idée que celle-ci devait être certaine et proche.

14. AN, lettre de Lefebvre à Camena, 23 janvier 1929.

15. AN, rapport de Camena sur l'état d'avancement de la thèse de Lefebvre, 16 mars 1929.

16. AN, lettre de Lefebvre à Camena, 23 janvier 1929.

complexes, notamment du côté des « patrons » de la géographie de l'époque, pour départager les quatre individus en lice, tous élèves de Demangeon, agrégés et docteurs frais émoulus¹⁷ : Lefebvre, Dion, André Meynier (1901-1983) et Pierre Deffontaines (1894-1978).

Tout sauf Deffontaines

L'unanimité se fait avant tout contre Deffontaines. Selon De Martonne, il ne convient pas d'abord à cause de ses qualités discutables de professeur et de géographe, et par le fait qu'il n'est pas « complet » : « Meynier [...] [est] très supérieur [...] à Deffontaines, par sa compétence en Géographie physique aussi bien qu'en Géographie humaine¹⁸. » De plus, De Martonne juge Meynier « plus indiqué que [Deffontaines], par le fait même qu'il n'a pas cessé de servir l'université », argument repris par Cavalier qui remarque d'une part qu'il « a quitté l'enseignement public depuis 1924¹⁹ », d'autre part qu'il n'a aucun « service militaire » lors de la Première Guerre mondiale, au contraire de ses concurrents (Ginsburger, 2010). On voit ici l'ombre de la Grande Guerre, où Lefebvre combattit presque 4 ans et fut lourdement blessé, tandis que Deffontaines, fils d'un général mort aux combats dès le 26 août 1914, fut réformé pour santé fragile (Ginsburger, 2010, 1223). Mais c'est surtout l'opposition entre enseignements public et libre (catholique) qui pèse fortement²⁰, dans un climat anticlérical relativement courant dans les milieux académiques de la III^e République, pourtant plus apaisé après l'échec du Cartel des Gauches, mais réactivé par la victoire relative des radicaux en 1932 (Caire-Jabinet, 2000). Au-delà de sa carrière atypique, Deffontaines est donc ostracisé pour un positionnement jugé trop « chrétien²¹ », dans la lignée de son maître Jean Brunhes (1869-1930), connu pour son catholicisme social militant²², malgré la caution de Demangeon et la spécialisation régionale du jeune homme, réso-

lument adapté au profil du poste²³. C'est alors que les historiens des *Annales*, proches des géographes parisiens, rentrent dans l'affaire. Lucien Febvre (1878-1956) écrit ainsi à Marc Bloch (1886-1944) :

« Bien vu Demangeon, mais dans des conditions assez particulières. On m'a demandé (ceci entre nous) d'intervenir auprès de Monzie qui s'est entiché (ou qu'on a catéchisé, plus exactement) au sujet de Deffontaines, il voudrait nommer ledit Deffontaines à Poitiers en remplacement de Robequain, alors qu'il y a sur les rangs Lefebvre frère et Dion – Cavalier lui-même m'a demandé de l'aider, et j'y suis allé de ma lettre : on me dit qu'elle a déjà eu un gros résultat, celui de faire ajourner la décision. » (Bloch, 1994, 448)

Le lendemain, le 19 novembre, Febvre écrit de nouveau à Bloch :

« "J'ai fait nommer", oui Monsieur, [...] Lefebvre à Poitiers, contre Deffontaines, non sans peine. Reçu lettre très gentille de Monzie ce matin qui m'en avise. Ouf! Je suis content d'avoir fait écarter le péril Deffontaines. » (Bloch, 1994, p. 449)

L'intervention de Febvre, sans doute orale, est absente du dossier administratif de Lefebvre, mais ses arguments ont semblé décisifs²⁴, par l'accès direct dont il semble jouir auprès du ministre de l'Éducation Nationale lui-même, Anatole de Monzie (1876-1947)²⁵. Cavalier l'écrit définitivement : « Les géographes (MM. De Martonne et Demangeon) sont d'accord pour classer M. Deffontaines au 3^e rang, après MM. Dion et Lefebvre » et rajoute : « Par les services publics comme par les services

17. Meynier en 1931, Deffontaines en 1932, Lefebvre en 1933 et Dion en 1934.

18. AN, lettre de De Martonne à Cavalier, 3 juillet 1933.

19. AN, rapport de Cavalier au Ministère, 18 novembre 1933.

20. Deffontaines, agrégé en 1922, accepta de fonder en 1924 et d'occuper une chaire de géographie aux Facultés catholiques de Lille, entre 1925 et 1939 (Delfosse, 2000, p. 1).

21. De Martonne aurait été ainsi incommodé par le fait que la thèse de Deffontaines était dédiée à Saint François d'Assise (Broc, 1993, p. 244).

22. Mort depuis trois ans, Brunhes n'est évidemment plus là pour soutenir son élève.

23. Licencié de droit à Poitiers en 1916, Deffontaines a consacré sa thèse à la moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy), sous la direction de Demangeon même, peut-être par défaut, Brunhes étant, depuis 1912, professeur au Collège de France (Delfosse, 2000, p. 2).

24. Bloch félicite Febvre pour son efficacité, le 22 novembre : « Bravo pour Deffontaines! Il me tance pour un bouquin sur « L'homme et les champs ». Mais j'ai dit non, pour toutes sortes de raisons. » (Bloch, 1994, p. 450-451). La collection dirigée par Deffontaines, « Géographie humaine », fondée par Gallimard en 1933, faisait l'objet de comptes-rendus réguliers dans les *Annales*, mais Bloch n'y collabora jamais directement.

25. Ministre dans les gouvernements Herriot et Daladier (1932-1934), girondin d'origine et avocat, parlementaire républicain-socialiste entre 1909 et 1940, cet homme influent était l'ami éclectique de personnalités et d'intellectuels (en particulier Febvre et Paul Langevin), en particulier catholiques (Jouvenel, Sangnier, le cardinal Verdier). Il a le profil parfait pour avoir été proche de Brunhes, familier des milieux politiques et mondains. Son intérêt pour Deffontaines peut ainsi s'expliquer, compensé cependant ici par l'intervention de Febvre, à qui il avait confié la tâche de conduire la rédaction de *L'Encyclopédie française* (Febvre, 1997, p. 489).

militaires, comme par ses titres scientifiques, il se classe bien après les deux autres candidats. »

À qui le poste ? Les critères de la décision

Encore faut-il désormais choisir entre les autres candidats. De Martonne met en avant Dion et Meynier, en vante les qualités :

« La nomination de Dion [au poste de Poitiers] serait préférable [à celle de Lefebvre]. Sa thèse est sous presse, le rapport pour le visa est un des plus élogieux que l'on puisse imaginer ; je l'ai contresigné. [...] Parmi les autres Docteurs qui peuvent solliciter un poste d'Enseignement supérieur, il ne faut pas oublier Meynier, qui a fait rapidement une thèse de grande valeur, plus jeune que Lefebvre et que Dion, n'ayant pas fait la guerre, esprit vif, de conception rapide et généralement juste. »

Le professeur de la Sorbonne insiste également sur un aspect particulier :

« [Le rapport de thèse de Dion] ne contient aucune réserve. Sur tous les aspects de son sujet, Dion a jeté de la lumière, au point de vue physique aussi bien qu'au point de vue humain, il apporte du nouveau, et a fait preuve de compétence, de pénétration, de maîtrise. »

On retrouve ici l'idée du choix d'un « géographe complet », professeur de géographie générale, ce qui fragilise l'hypothèse Lefebvre. Cependant De Martonne sait bien que l'argument de l'âge et de la carrière interrompue par la Grande Guerre pèse fortement dans le choix final. Meynier, trop jeune docteur²⁶, est juste évoqué, sans doute afin de le valoriser aux yeux de Cavalier pour un prochain poste. Le développement sur Dion est plus convaincant, d'autant qu'il est tempéré par la manifestation, sincère ou calculée, de sa sympathie pour Lefebvre. Si Cavalier n'évoque même pas Meynier dans son rapport, il écrit pour départager les deux autres candidats :

« Des deux, M. Dion est le plus jeune, et n'ayant jamais eu de service à assurer dans un lycée, il

lui a été plus facile de se consacrer à sa thèse. M. Lefebvre, par contre, a eu une enfance et une adolescence pénibles, en raison de ses origines très modestes et des conditions dans lesquelles il a vécu. Son succès n'en est que plus méritoire. Ses services de guerre sont très brillants – et il a été gravement blessé. Plus âgé que M. Dion, déjà docteur, alors que M. Dion ne le sera que dans quelques mois, le plus anciennement inscrit sur la liste d'aptitude, c'est M. Lefebvre que j'ai l'honneur de soumettre à l'agrément de Monsieur le Ministre. »

La décision se fait donc d'abord sur un critère d'âge²⁷, mais aussi de mérite, à l'effort, comme une récompense : l'insistance sur le milieu social de Lefebvre²⁸, sur son expérience glorieuse et douloureuse de guerre, sur les divers obstacles rencontrés pendant ses années de thèse, notamment à cause de son enseignement au lycée, est ici particulièrement appuyée, même si ces arguments distinguent à vrai dire assez peu les deux candidats²⁹. Deux raisons plus administratives, sans doute déterminantes, sont également mises en avant, à savoir les questions de la date de l'inscription sur liste d'aptitude³⁰ et de la soutenance effective de la thèse³¹. Enfin, Cavalier indique : « Un autre emploi de géographie sera vacant à la rentrée prochaine à Lyon, M. Dion pourrait y être nommé sans avoir subi aucun préjudice ni retard de carrière. » Il ne s'agit donc pas de léser Dion, très chaudement soutenu par De Martonne, présenté comme très supérieur à Lefebvre³², mais juste de le faire un peu attendre pour un meilleur poste que Poitiers : la chaire de Lyon, plus prestigieuse dans la hiérarchie universitaire de l'époque, occupée depuis 1909 par un Maurice Zimmermann

27. En 1933, Meynier a 32 ans, Dion 37, Deffontaines 39, Lefebvre 44.

28. Il était en effet, comme son frère, fils d'employé comptable et petit-fils de paysan (Buzzi, 2002, 188).

29. Dion était fils d'un greffier de justice de paix, a été mobilisé en 1916, immédiatement après son entrée à l'ENS, et a servi comme artilleur jusqu'à l'armistice, recevant la Croix de guerre 1914-1918 et reçu à l'agrégation en 1921 (Ginsburger, 2010, 1228).

30. Deffontaines, Dion et Lefebvre sont inscrits sur les listes d'aptitude depuis respectivement 1931, 1932 et 1929.

31. Dion a en effet soutenu dès 1920 un DES sur le pays de Blois, mais sa thèse sur le Val de Loire seulement en 1934.

32. Il est possible que la préférence de De Martonne pour Dion soit aussi un effet de solidarité normalienne (c'est le seul des 4 candidats à être un ancien élève d'Ulm), mais seul Cavalier y fait référence, pour retracer son parcours : « M. Dion [...] est un élève de l'École Normale Supérieure [...], a été agrégé répétiteur et est actuellement surveillant général à l'École Normale » [depuis 1924, par ailleurs chargé de cours à la Sorbonne entre 1928 et 1932] (Bonnamour, 2011).

26. Il avait soutenu une thèse principale sur le Massif central, à 30 ans seulement. Depuis 1923, il enseignait en lycée, d'abord à Aurillac, puis à Henri IV à Paris (Soumagne, 2009).

(1869-1950) proche de la retraite en 1933, lui semble réservée.

Une dernière raison a pu jouer, moins académique, plus personnelle, à savoir le statut du frère de Théodore Lefebvre, Georges (1874-1959), historien de la Révolution (Buzzi, 2002). Conservée dans le dossier administratif, une lettre du médiéviste Charles Petit-Dutaillis (1868-1947), professeur à Lille entre 1894 et 1908, directeur de l'Office National des Universités et écoles françaises depuis 1923, en témoigne le 7 octobre 1933 :

« Je connais depuis son enfance M. Théodore Lefebvre, frère de mon élève Georges Lefebvre, professeur d'histoire à l'université de Strasbourg. Ces deux frères ont donné le modèle du labeur scientifique et professionnel, toute leur vie. De très modeste origine, ils se sont élevés à la force du poignet. J'ai la plus haute estime pour eux. »

Dans la même tonalité, le 19 novembre 1933, Febvre écrit à Bloch : « Je suis content [...] pour Lefebvre, d'avoir casé son frère... » (Bloch, 1994, 449). On peut enfin se demander quel a été le positionnement de Demangeon dans cette situation. Beaucoup moins homme de réseaux et d'influence que De Martonne, il a pu hésiter à peser dans la balance. Son collègue parisien, dans son effort pour promouvoir Dion, écrit : « J'ajoute que Demangeon partage entièrement mon sentiment sur tous ces points et m'a autorisé à le dire. » Il a cependant certainement adopté une relative neutralité, « patron » direct des quatre candidats, conscient des qualités et des défauts de chacun, mais aussi depuis longtemps familier des frères Lefebvre, dont il connaissait le cadet, son élève à Lille, depuis plus de 20 ans et avait suivi les efforts, et avait soutenu l'aîné, notamment lors de sa soutenance de thèse en 1924 (Buzzi, 2002, 183), proche enfin de ses collègues historiens, au contraire de De Martonne, largement ignoré par les fondateurs des *Annales*³³. Lefebvre est donc sauvé, il entre enfin à l'université.

33. Notons cette mention peu aimable : « Martonne a beau ne pas être toujours drôle, la géographie humaine à la Demangeon a beau être quelquefois bien inconsistante : protégeons-le tout de même soigneusement, notre système de formation historico-géographique ! » (Bloch, 1994, 414).

CONCLUSION

La question de la qualité de la thèse de Lefebvre, en particulier du rapport entre géographie humaine et géographie physique, une de ses faiblesses, a eu finalement peu de poids dans la nomination de 1933. Il rejoint le cénacle universitaire pour trois raisons principales : acceptable par tous, il est méritant, autant par ses origines sociales que par son passé d'ancien combattant, et il est le plus âgé (seulement 44 ans cependant). Est-il pris par charité, voire par pitié pour son passé laborieux ? Est-ce un mauvais choix ? Il est certes, selon les critères de De Martonne, moins bon géographe que ses concurrents Dion et Meynier, moins complet, moins brillant, parfois maladroit, mais il est de l'avis général un praticien honnête et travailleur, répondant aux exigences du métier, allant sur le terrain, lisant suffisamment, illustrant bien ses travaux. Il correspond enfin en tout point à une idéologie républicaine recomposée dans l'entre-deux-guerres, toujours laïque et méritocratique, valorisant l'effort et l'expérience, mais récompensant aussi un effort de guerre encore récent et omniprésent dans la société française (Beaupré, 2012).

C'est en tout cas une nouvelle carrière qui commence pour lui à Poitiers, après un passage en lycée relativement fréquent pour les géographes de sa génération (Broc, 1993), à un âge mûr, mais pas si avancé pour l'époque, vu le nombre limité de postes disponibles, la stabilité des titulaires de chaires de la génération précédente et l'encombrement créé par les nouveaux prétendants³⁴. Cette réussite est certes l'aboutissement de travaux personnels, mais aussi le produit de logiques académiques et politiques qui le dépassent, tandis que son œuvre contribue à nourrir une controverse plus large entre Ecoles de Paris et de Grenoble, qui atteint son apogée quelques années plus tard (Broc, 2001). Ses rivaux de 1933 n'ont pas tous attendu longtemps pour trouver un poste en France : un an pour Dion³⁵, cinq pour

34. Lorsque Camena part en retraite en 1934, à 69 ans et après 30 ans de stabilité, c'est Cavaillès, depuis 40 ans professeur de lycée (Bayonne, Angoulême et Bordeaux), qui fut nommé sur la chaire de Bordeaux, à l'âge de 64 ans. Quant à Blache, qui avait soutenu en 1931 une thèse sur les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors, il ne quitte son poste de professeur au lycée de Grenoble qu'en 1935, pour l'université de Nancy, à 42 ans.

35. Il devint, en 1934, maître de conférences à Lille, « antichambre » de Paris, où il fut nommé en 1945. Dans le Nord, il remplaçait André Gibert (1893-1985), un élève de Blanchard qui avait soutenu en 1930 une thèse sur *La porte de Bourgogne et d'Alsace (trouée de Belfort)* et qui avait été

Meynier³⁶, mais plus de trente pour Deffontaines, dont le rejet durable favorisa un parcours international remarquable³⁷.

De son côté, Lefebvre a connu un destin singulier : maître de conférences, puis professeur titulaire de « géographie générale et régionale » en novembre 1937 (Ginsburger, 2014), c'est à Poitiers, moins de dix ans après sa nomination, en pleine occupation, qu'il fut arrêté par la Gestapo comme résistant, déporté en Allemagne et exécuté, en décembre 1943. Exemple presque unique de « héros et martyr » au sein de la géographie française (Perrier, 1947), il meurt trois ans après la disparition de la III^e République qui l'avait promu, quelques semaines après l'institution de l'agrégation de géographie, nouvelle réponse à la question : qu'est-ce qu'un « bon » géographe ?

Archives

AN : Archives Nationales (Paris), dossier « Lefebvre, Théodore Georges », F/17/27563.

Sources imprimées

- ARBOS P., 1934. Géographie humaine des Pyrénées basques, d'après Th. Lefebvre, *Revue de géographie alpine*, tome XXII, p. 555-560.
- BLACHE J., 1934. *L'homme et la montagne*, Paris, Gallimard, Collection « Géographie humaine », 191 p.
- BLANCHARD R., 1963. *Je découvre l'Université, Douai, Lille, Grenoble*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 216 p.
- BLOCH M., FEBVRE L., 1994. *Correspondance*, tome I, La naissance des *Annales*, 1928-1933, Paris, Fayard, 550 p.
- CAVAILLÈS H., 1931. *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des Gaves, de l'Adour et des Nestes. Etude de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 415 p.
- DEMANGEON A., 1934. Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales, d'après le livre de Mr. Th. Lefebvre, *Annales de Géographie*, t. 43, n° 242, p. 193-196.

immédiatement nommé à l'université. Le plus étonnant est cependant que c'est justement Gibert qui fut nommé à l'université de Lyon en 1934, y restant jusqu'en 1960 (Broc, 1993, 227). On peut faire l'hypothèse qu'il s'agissait d'une façon d'équilibrer le rapport institutionnel entre Ecoles de Paris (tenant le Nord, l'Ouest et la capitale) et de Grenoble (tenant le Sud, Lyon et Toulouse notamment).

36. Il fut enfin nommé professeur à Rennes en 1938, où il fit toute sa carrière jusqu'en 1972.
37. Il resta professeur de géographie à l'Institut catholique de Lille jusqu'en 1939, fondant deux chaires de géographie au Brésil, puis devint, entre 1939 et 1964, directeur de l'Institut français de Barcelone, créant l'institut de géographie de l'université de Laval au Québec en 1948. En 1964, il devint, pour les trois dernières années de sa carrière, professeur à l'université de Montpellier (Delfosse, 2000, 3).

- FAUCHER D., CAVAILLÈS H., 1934. Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales, par Th. Lefebvre, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. V, p. 337-348.
- FEBVRE L., 1997. *Lettres à Henri Berr (1911-1954)*, Paris, Fayard, 640 p.
- LEFEBVRE T., 1926. Le relief du versant septentrional des Pyrénées basques entre les méridiens de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Tolosa, *Annales de Géographie*, t. 35, n° 196, p. 309-321.
- LEFEBVRE T., 1933. *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*, Paris, Armand Colin, 777 p.
- PERRIER A., 1947. Théodore Lefebvre, *Annales de Géographie*, t. 56, n° 304, p. 309.
- SORRE M., 1913. *Les Pyrénées méditerranéennes. Etudes de géographie biologique*, Paris, Armand Colin, 508 p.
- SORRE M., 1933. *Les Pyrénées*, Paris, Armand Colin, 218 p.

Bibliographie

- BEAUPRÉ N., 2012. *Les Grandes Guerres (1914-1945)*, in CORNETTE J., ROUSSO H. (dir.), *Histoire de France*, t. 12, Paris, Belin, 1143 p.
- BONNAMOUR J., 2011. Roger Dion, in PINCHEMEL P., ROBIC M.-C., TISSIER J.-L. (dir.), *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS, p. 174-175.
- BOURDIEU P., 1984. *Homo academicus*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 302 p.
- BROC N., 1991. École de Grenoble contre école de Paris : les Alpes enjeu scientifique, *Revue de géographie alpine*, t. 89, n° 4, p. 95-105.
- BROC N., 1993. Homo geographicus : Radioscopie des géographes français de l'entre-deux-guerres (1918-1939), *Annales de Géographie*, t. 102, n° 571, p. 225-254.
- BUZZI S., 2002. Georges Lefebvre (1874-1959), ou une histoire sociale possible, *Le Mouvement social*, t. 3, n° 200, p. 177-195.
- CAIRE-JABINET M.-P., 2000. *Histoire des religions en France (16^e-20^e siècles)*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 191 p.
- CHARLE C., 1994. *La République des universitaires 1870-1940*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 505 p.
- CLAVAL P., SANGUIN A.-L. (dir.), 1996. *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Géographie et cultures », 345 p.
- DBF, 1956. Cavalier, Jacques, *Dictionnaire de biographie française*, t. VII, p. 1496-1497.
- DELFOSE C., 2000. Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978), *Cybergeo : European Journal of Geography*, 127 [<http://cybergeo.revues.org/1796>]
- DEPREST F., 2009. *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, coll. « Mappingmonde », 348 p.
- GINSBURGER N., 2010. *La guerre, la plus terrible des érosions. Cultures de guerre et géographes universitaires, France-Allemagne-États-Unis (1914-1921)*. Thèse de doctorat en histoire contemporaine, université de Paris Ouest Nanterre-La Défense, 1682 p. [<http://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2010PA100195.pdf>].

- GINSBURGER N., 2014. Périphérique ou atypique ? Le géographe de Poitiers Théodore Lefebvre dans le champ de la géographie française de la première moitié du xx^e siècle, entre géographie humaine, historiens des *Annales* et guerres mondiales, in ROBIC M.-C., CLERC P. (dir.), *Géographes hors les murs*, Paris, L'Harmattan, à paraître.
- GIUSTI C., 2004. Géologues et géographes français face à la théorie davisienne (1896-1909) : retour sur « l'intrusion » de la géomorphologie dans la géographie, *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, juillet-septembre, p. 241-254.
- GODECHOT O., MARIOT N., 2004. Les deux formes de capital social. Structure relationnelle des jurys de thèses et recrutement en science politique, *Revue française de sociologie*, 45-2, p. 243-282.
- HALLAIR G., 2007. *Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale*, Paris, Grafigéo, 33, 145 p.
- MUCCHIELLI L., PLUET-DESPATIN J., 1999. Halbwachs au Collège de France, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 1, p. 179-188.
- NORDMAN D., 2008. Une soutenance à la Sorbonne en 1895 : les thèses d'Augustin Bernard, in S. P. (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », p. 69-79.
- NOIRIEL G., 1991. Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle, *Genèses*, 5, « Observer, classer, administrer », p. 132-147.
- PALSKY G., 2001. L'esprit, l'œil et la main. De Martonne et la cartographie, in BAUELLE G., OZOUF-MARIGNIER M.-V., ROBIC M.-C. (dir.), *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité*, Rennes, PUR, p. 269-276.
- PESTRE D., 2006. *Introduction aux Science Studies*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 122 p.
- PLET F., 2003. La géographie rurale française : quelques jalons, *Sociétés contemporaines*, 1, n° 49-50, p. 85-106.
- ROBIC M.-C., 1999. Bertrand Auerbach (1856-1942), Eclaircur et « sans grade » de l'École française de géographie, *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1, « Géographes de l'Est, 1840-1940 », p. 36-48.
- ROBIC M.-C., MENDIBIL D., GOSME C., ORAIN O., TISSIER J.-L., 2006. *Couvrir le monde. Un grand xx^e siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 229 p.
- ROBIC M.-C., 2011. Daniel Faucher, in PINCHEMEL P., ROBIC M.-C., TISSIER J.-L. (dir.), *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS, p. 204-205.
- SGARD A., 2001. Voyage dans les montagnes du monde. Sur les traces de Jules Blache en 1934, *Revue de géographie alpine*, t. 89, n° 4, p. 107-119.
- SOUMAGNE J., 2009. Sur l'histoire de *Norois* (1954-2008), *Revue géographique de l'Ouest et des Pays de l'Atlantique Nord, Norois*, 211, 2, p. 67-79.
- SOMAS J., 2013. Lefebvre (Théodore), in JOLY G. (dir.), *Dictionnaire biographique de géographes français du xx^e siècle, aujourd'hui disparus*, Paris, PRODIG, coll. « Graphigéo », p. 75.
- WOLFF D., 2005. *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*. Thèse de doctorat en géographie, Université Paris I, 865 p.
- WOLFF D., 2006. Albert Demangeon : un géographe face au monde rural (jusqu'en 1914), *Ruralia*, n° 18-19, p. 187-209.